

Le retour attendu d'Abraham

Stéphanie Fillion

En 1880, Abraham Ulrikab, un Inuk du Nunatsiavut quittait le Labrador, accompagné de sa femme et de ses enfants ainsi que 3 autres compatriotes pour participer à un « spectacle ethnographique » en terre européenne. Son objectif : amasser de l'argent pour sa famille et revenir à la maison. La variole a fait basculer son plus grand désir de retrouver sa terre natale, mais 135 ans plus tard, son vœu ultime pourrait se réaliser.

Le retour des squelettes de ces Inuits au pays serait le résultat d'un long processus découlant d'années de recherches d'une femme, France Rivet. « Les anthropologues les ont étudiés de leur vivant et leur mort. Ils ont tiré tout le jus qu'ils pouvaient. La moindre des choses maintenant c'est qu'ils rentrent chez eux », s'exprime-t-elle.

C'est lors d'un voyage dans le Grand Nord canadien qu'elle a entendu l'histoire de cet homme et lu le journal tenu par l'Inuit. Celui-ci avait été traduit de l'Inuktitut à l'allemand jusqu'à l'anglais et republié en 2005. « J'ai alors promis à deux Inuits sur le bateau que je compléterais l'histoire d'Abraham », se rappelle l'informaticienne de formation et auteure du livre *Sur les Traces d'Abraham Ulqirab*.

Après des recherches et de nombreux messages électroniques qui lui ont confirmé la présence des ossements, France Rivet s'est rendue en Europe, au Musée de l'Homme de Paris où elle a retrouvé cinq des huit membres de la troupe, dont Abraham. « C'est à ce moment que mes vraies recherches ont commencé », dit-elle. Les artefacts du groupe qui, au 19^e siècle, se promenaient de ville en ville pour exposer leurs coutumes aux européens, sont maintenant dispersés entre Paris et Berlin. Afin de retrouver les autres membres de la bande, elle est donc partie sur les traces de la troupe. La prochaine étape est de les ramener au Canada.

Pour le moment, le dossier est entre les mains du gouvernement du Nunatsiavut. « Le gouvernement Inuit du Labrador doit maintenant décider du sort le plus favorable pour le squelette d'Abraham, en consultation avec sa famille », explique Dave Lough, sous-ministre de la culture du Nunatsiavut. Or, aucun descendant d'Abraham n'a encore été trouvé, et son village d'origine, Hebron, est désormais fermé. Pour l'aîné en chef de la communauté de Nein Johannes Lampe, qui a fait la route du Nunatsiavut à Paris pour un documentaire sur le sujet, une chose est certaine : la place de l'Inuk n'est pas au musée. « De voir les restes d'Abraham et de sa famille dans le musée était vraiment triste pour moi, parce qu'il est important de les enterrer pour qu'ils reposent en paix. Le fait de les voir dans cette salle du musée était vraiment troublant », déplore-t-il.

En 2013, le gouvernement du Canada et de la France ont signé un accord promettant de faciliter le rapatriement de ces artefacts à leur terre d'origine. Le Musée rapatriera le corps si la demande leur est faite, et le directeur de la collection du musée, Michel Guiraud, tient à préciser qu'« ils sont décédés en Allemagne et en France. Ce n'est que par l'action d'un professeur du musée, qui a vu un intérêt scientifique à conserver la dépouille de ceux morts à Paris, qu'ils vont pouvoir retourner chez eux. Sans lui, leurs corps auraient fini dans la fosse commune et il ne resterait rien d'eux ».

Tout en étudiant le dossier de rapatriement, la plus grande inquiétude du gouvernement Inuit est le financement. Un tel processus s'annonce coûteux, et bien que les gouvernements français et canadiens aient signé une entente pour faciliter le processus, aucune promesse financière n'a été faite. Le sous-ministre de la Culture du Nunatsiavut espère avoir de l'aide pour alléger ce fardeau financier. « Notre priorité reste l'aide au logement, l'éducation et la santé. Il n'y a jamais assez d'argent pour tout faire alors c'est certain que le financement est une préoccupation pour le rapatriement et j'espère que nous aurons du appui financier pour le faire », dit M. Lough.

Patrimoine Canada a expliqué par courrier électronique que leur rôle de était purement consultatif et qu'il n'avait pas de programme pour financer le rapatriement des restes humains. Ces Inuits ne sont pas les seuls vestiges culturels dispersés autour du

monde. Pendant que le gouvernement du Nunatsiavut s'affaire à établir un protocole fixe de rapatriement, Dave Lough souligne que le gouvernement souhaite ramener sur ses terres d'autres artefacts culturels qui ont été dispersés au cours des années.

Derrière le retour du corps de l'Inuit sur le territoire canadien, il y a aussi pour cette communauté une histoire qui se doit d'être racontée. Ces spectacles ethnographiques, aujourd'hui aussi appelées *zoo humains* rappellent un passé fort controversé. « Cette pratique était terrible, raciste et politiquement incorrecte, mais il faut le regarder dans le contexte de l'époque, c'était comme un divertissement et un très connu », explique Marianne Stenbaek, professeure à l'université McGill. Dave Lough précise qu'Abraham avait choisi de s'y rendre et qu'il était en fait plus éduqué et musicalement talentueux que la plupart des gens payant pour le voir. Il ajoute qu'il est positif de voir que des Inuits aient voyagé et partagé la culture de leur peuple à l'international, malgré la tournure tragique qu'ont pris les événements pour ce groupe.

Pendant que tous attendent le retour d'Abraham en terre canadienne, Johannes Lampe connaît désormais bien l'histoire d'Abraham, et se fait un devoir de la partager dans sa communauté. Le sous-ministre de la Culture est du même avis, et précise que le gouvernement veut ajouter cette histoire au curriculum scolaire des enfants qui grandissent sur le territoire. Marianne Stenbaek pense qu'il est aussi nécessaire que l'histoire soit connue dans le reste du Canada. France Rivet, dans ses recherches, a appris qu'Abraham a un jour dit à son employeur : « Lorsque nous serons de retour, tout cela sera une grosse histoire ». Il n'aurait pu si bien dire.